

# Si je peux résumer mon engagement dans l'alpha, je dirais qu'il a fallu à chaque fois chercher, inventer, innover...

**Nadia BARAGIOLA**  
Responsable de la formation des formateurs  
à Lire et Ecrire Communauté française

*Il y a longtemps, Nadia, que tu es dans l'alpha. Peux-tu dire ce qui t'a amenée à travailler dans le secteur ?*

Tout a commencé en 1982. J'étais alors à la recherche d'un emploi avec une licence d'interprète en poche, quelques années d'expérience comme prof d'anglais en Algérie et prof d'italien en Belgique. Lors de ces premières années d'expérience professionnelle, j'ai été contaminée par un virus dont je ne peux ni ne veux me débarrasser, celui de l'enseignement, ou plus précisément celui de la pédagogie : comment apprend-on ? qu'est-ce qui freine ? qu'est-ce qui favorise ? quel rôle tient l'école ? les parents ? les enseignants ? etc. etc. Questions qui ne m'ont plus jamais quittée en tant que travailleuse dans l'alpha, mais aussi en tant que mère (et grand-mère), en tant que consommatrice ou simple citoyenne.

*Donc, en 1982...*

Nous étions deux à être engagées par la FUNOC comme formatrices pour développer des actions de formation en alphabétisation des adultes. Des années plus tard, il m'a été rapporté que, lors de mon engagement, le fait d'avoir dit que je voulais travailler en alpha parce que, en tant que femme et fille d'immigrés, je voulais être utile, apporter ma pierre à l'édifice, rétablir un certain équilibre entre ceux à qui la vie, la destinée ou le hasard avaient le moins donné et ceux dont le berceau avait été le rendez-vous de toutes les fées, avait joué en ma faveur. A l'époque, on voyait à peu près qui étaient les personnes analphabètes



mais on ne voyait pas du tout comment mettre en place des processus, des outils pédagogiques. Tout était à inventer. Seuls existaient des ouvrages français pour l'apprentissage du français langue étrangère et des livrets créés par le Collectif Alpha. A part ça, il n'y avait rien. De même, au niveau de l'accueil et de l'orientation, il n'existait que très peu de choses. Je me souviens qu'à la FUNOC on faisait des séances d'information où on passait un film qui montrait l'importance de se former et je me souviens que pendant la séance certaines personnes quittaient la salle. Un jour, je me suis postée à la porte et je leur ai demandé pourquoi elles partaient. Elles m'ont dit que ce que montrait le film n'était pas pour elles, que le niveau était trop haut. Il y avait donc une partie du public en difficulté de lecture et d'écriture qui ne se reconnaissait pas dans le film qu'on avait choisi précisément pour toucher ce public. Cela nous a amenés à réfléchir à comment sensibiliser les personnes de très bas niveau de scolarisation et de qualification. Le bassin de la région de Charleroi, sinistré en ces temps d'explosion du chômage, se prêtait particulièrement bien à ce genre d'initiative. Des séances d'information hebdomadaires ont alors été instaurées pour agir de façon plus subtile, moins frontale. Après une courte information générale sur ce que la FUNOC proposait, nous formions des petits groupes

où nous discutons avec les personnes de leurs difficultés, leurs besoins, leurs souhaits. Au fil du temps, nous avons invité des 'anciens' à prendre la parole dans ces groupes pour témoigner de ce que la formation leur apportait et changeait dans leur vie. C'était également l'époque où une ou deux fois par an, nous faisons de vastes campagnes de sensibilisation des 'publics relais' : syndicats, mutuelles, services communaux, CPAS, bureaux de poste, travailleurs sociaux, milieu associatif, aide à la jeunesse, aide et reclassement des personnes incarcérées, etc. Les bases du travail de sensibilisation étaient jetées...

### ***C'est à peu près à cette époque qu'a été créée Lire et Ecrire, non ?***

Oui, en 1983, la FUNOC s'est associée avec d'autres associations de formation et d'insertion socioprofessionnelle pour créer Lire et Ecrire. Tout naturellement, je me suis investie dans ce nouveau projet et une de nos premières actions a été une vaste campagne de sensibilisation. Une commission pédagogique a aussi été mise en place au sein de Lire et Ecrire. Elle avait comme objectif la création de dossiers visant à permettre aux adultes analphabètes d'apprendre à lire et à écrire à partir de situations de la vie quotidienne : dans les gares, la poste et les banques, à l'école, ... A l'exception d'un dossier sur les coupures de gaz et d'électricité largement inspiré de la pédagogie de Paulo Freire, ces dossiers pédagogiques étaient davantage centrés sur des contenus fonctionnels pour apprendre aux apprenants à se débrouiller, que sur des démarches émancipatrices. Par la suite, la tendance s'est inversée mais il a fallu faire tout un chemin pour prendre conscience que **le pour quoi apprendre** doit primer sur l'apprendre tout court. Un apprenant m'a dit un jour : « *Contente-toi de m'apprendre les lettres, le reste je l'apprendrai tout seul...* ». Mais comment pouvais-je lui apprendre les lettres sans les mettre dans un texte, un contexte... Ce que m'a dit cet apprenant a été à l'origine d'une réflexion sur la soi-disant 'neutralité' des supports pédagogiques et sur la responsabilité du formateur dans le choix de ceux-ci...

Dans la foulée, on a ressenti le besoin de proposer des formations aux formateurs sur de 'nouvelles' approches pédagogiques : Pourquoi Pas !, Entraînement mental, PEI (Programme d'Enrichissement Instrumental), PNL (Programmation Neuro-Linguistique), ateliers d'écriture, gestion de conflits... pour n'en citer que quelques-unes. Un jour, en sortant d'une séance de PEI, un apprenant m'a dit : « *On a donné mais on se rend compte que là au-dessus il y a un cerveau qui fonctionne et qui fonctionne bien.* » C'était, à mes yeux, la preuve qu'on allait dans la bonne direction.



A partir des années 90, avec l'arrivée des migrants venus des pays de l'Est, souvent plus qualifiés que les autres apprenants, nous avons dû nous repositionner tant du point de vue de nos missions que de nos publics. Cela nous a conduits à rechercher de nouvelles formes d'actions pédagogiques pour répondre à leur besoin et à nous outiller en pédagogie du français langue étrangère et de l'alpha pour non francophones.

***Quel était ta fonction au sein de la FUNOC ? Coordinatrice pédagogique ?***

Non, pas au départ, c'est seulement après avoir travaillé quelques années

comme formatrice en alpha que la directrice de la FUNOC m'a demandé de devenir responsable des formations alpha et coordinatrice de l'équipe. C'était pour moi un nouveau métier que de rentrer des dossiers, gérer des projets, gérer une équipe... gérer des conflits aussi... J'ai dû apprendre sur le tas avec les satisfactions mais aussi avec toutes les difficultés que cela impliquait. De nouveaux projets se mettaient en place : une formation à la prison de Jamioulx, la diversification et l'élargissement de l'offre sur de nouveaux quartiers, la création d'un centre de ressources en alphabétisation... On a aussi beaucoup travaillé avec des écoles de Promotion sociale pour essayer de déterminer la spécificité de l'alpha et on s'est rendu compte que notre force c'était l'accueil des candidats-apprenants, la gratuité des formations et la 'plasticité' pédagogique.

La régionalisation de la Belgique ayant marqué de son empreinte l'organisation de Lire et Ecrire, de nouveaux dispositifs imposés par les pouvoirs publics régionaux ont entraîné une nouvelle 'catégorisation' des apprenants : public OISP d'un côté, public Education permanente de l'autre. C'est à cette époque aussi qu'on a vu apparaître le premier *Plan d'accompagnement des chômeurs*, ainsi que la multiplication des dossiers de reconnaissance et de subsidiation. Avec tous ces changements, mon travail à Charleroi devenait de plus en plus administratif et de moins en moins pédagogique ; cela suscitait des tensions au sein de l'équipe, que je vivais d'autant plus difficilement que je m'éloignais chaque jour un peu plus de ce qui m'avait toujours passionnée : la formation des adultes moins favorisés.



En 2002, j'ai quitté la FUNOC pour venir travailler à la coordination communautaire de Lire et Ecrire comme responsable de la formation des formateurs. Cela m'a permis de renouer avec le domaine pédagogique qui me tient tellement à cœur, même si le contexte était différent.

***Quel bilan fais-tu de ces 20 années de travail à Charleroi ?***

Si je peux résumer ce qui a traversé toutes ces années, je dirais que c'est le fait qu'il a fallu à chaque fois chercher, inventer, innover. C'était passionnant malgré la dose d'amateurisme que cela comportait inévitablement. Nous cherchions constamment à rencontrer de nouveaux besoins qui n'étaient satisfaits nulle part ailleurs. Cela a nécessité de définir ce qu'était l'alphabétisation, de définir les publics, de définir les niveaux. Tout comme il a fallu circonscrire nos champs d'action dans le social, le culturel, le professionnel...

***Concrètement, en quoi consistait cette nouvelle fonction à Lire et Ecrire Communauté française ?***

Cette fonction m'a donné l'occasion de concrétiser ou de développer des initiatives qui avaient été ébauchées au cours des années antérieures : la réalisation avec le groupe des 'agents de sensibilisation' d'un livret *Questions sur l'alphabétisation, réponses aux 59 questions les plus fréquentes*, qui est devenu quelques années plus tard, lors de sa troisième réédition, *Réponses aux 61 questions les plus fréquentes*. Un deuxième travail de réflexion et d'écriture qui m'a beaucoup apporté est celui sur le profil du formateur en alphabétisation mené avec les coordinateurs

pédagogiques des différentes régionales de Lire et Ecrire. En faisant ce travail, on s'est rendu compte que le métier de formateur est vraiment multidimensionnel et complexe : le formateur alpha est quelqu'un qui travaille sur les savoirs, c'est un animateur qui doit savoir gérer un groupe, c'est quelqu'un qui doit pouvoir relier les projets des adultes au contenu des cours ; mais c'est également un agent de transformation de la société, un acteur du monde social et culturel qui doit œuvrer à plus de justice sociale et à plus d'égalité des chances dans la société. Ce profil, certes idéal, est une sorte de 'vademecum' pour aider le secteur, tant au moment du recrutement des candidats formateurs qu'au moment de l'élaboration de plans de formation pour le personnel. Sans cela, on court le risque de se retrouver dans des situations d'alpha scolarisante, d'alpha réductrice, d'alpha visant l'adaptation fonctionnelle, autant de 'dérives' que nous nous plaisons à dénoncer, mais qui sont au détour de chaque activité si nous n'y prenons garde !

C'est avec ces différents éléments en tête qu'a été pensée et développée l'idée d'une large formation destinée aux formateurs et c'est ainsi que les Universités de Lire et Ecrire sont nées et ont été organisées d'abord en automne, ensuite au printemps. Cette année, on en était à la 7<sup>e</sup> édition. Le fil rouge qui relie toutes ces rencontres c'est l'ouverture d'un espace-temps où les formateurs alpha – et depuis plus récemment, également tous les autres travailleurs de l'alpha (secrétaires, sensibilisateurs, accueillants...) – peuvent se retrouver pour se ressourcer, se 'réalimenter', se questionner sur leurs pratiques et... trouver de nouvelles réponses, de nouveaux modes d'action...

### ***Si tu dois faire le bilan de tes déjà trente années passées dans l'alpha, que mettrais-tu en avant ?***

Si tu me demandes de relever les apports pédagogiques qui me semblent les plus importants, comment ne pas citer Paulo Freire et dans son sillage Reflect-Action, Jean Foucambert, Philippe Meirieu, Marcel Lesne, Antoine de la Garanderie, Britt-Mari Barth, Gérard Fourez... Parmi eux, c'est Paulo Freire que je mettrais en premier : son livre *Pédagogie des Opprimés* a été pour moi une véritable révélation au début de mon parcours en alpha. Tout y est dit, me semble-t-il, en termes de relations de pouvoir et aussi en termes de relations pédagogiques. Tout y est présent sur la contribution de l'éducation à la libération, l'autonomie et l'émancipation des adultes.

Et puis, plus récemment, il y a eu la découverte de l'Education nouvelle avec le GBEN et le GFEN. Il me semble que la démarche de l'auto-

socio-construction des savoirs a également été une révélation qui m'a permis d'opérer une synthèse entre tous les apports emmagasinés précédemment. D'un côté, il y a l'acquisition d'un savoir, d'un contenu ; de l'autre, il y a la façon de le construire ensemble à partir de ce que chacun sait ou croit savoir, avec le formateur qui devient un facilitateur, une ressource, un ouvreur de pistes, un accompagnateur de découvertes, un pourvoyeur de documents. Il y a une phrase d'Henri Bassis que je me plais toujours à citer et qui m'a été donnée à l'occasion d'une formation au GFEN : « *Expliquer empêche de comprendre quand cela dispense de chercher* ». Au départ, je ne l'ai pas comprise ; puis j'ai été révoltée : mon credo n'était-il pas d'expliquer en diversifiant les approches, les supports, les outils ? Cette phrase a été pour moi le début d'une nouvelle façon d'aborder la formation des adultes. Je suis loin d'en avoir exploré tous les contours et les détours, mais j'espère avoir encore de belles années devant moi pour pouvoir le faire.

Enfin, il faut ajouter le travail mené autour de la participation des apprenants commencé au début des années 2000 avec les critères de qualité et qui se poursuit aujourd'hui avec *Eur-Alpha*, un projet de réseau européen piloté par Lire et Ecrire. Un des deux piliers de ce projet est la participation active des apprenants dans le processus, avec notamment la mise en place d'un 'comité scientifique des apprenants'. Ce nouvel axe, actuellement en plein développement, soulève toute une série de questions : comment favoriser une 'vraie' participation et éviter d'aller vers une 'pseudo participation' ? de quels outils les apprenants ont-ils besoin pour être participants à part entière ? faut-il mettre une limite ou des conditions à leur investissement ?



quelle doit être leur place au sein des instances ? etc. Tout cela mérite une réflexion qu'il nous faut mener avec les premiers intéressés : les apprenants eux-mêmes. Parallèlement, nous devons continuer la recherche, l'innovation, au niveau de la pédagogie des adultes et, à mon grand plaisir, il y a aujourd'hui un retour vers les concepts et vers la pédagogie de Paulo Freire.

***Tu parles ici de perspectives pour l'avenir. En vois-tu d'autres encore à développer ?***

Personnellement, je vois encore au moins deux pistes qu'il serait intéressant d'explorer en alpha. La première c'est de travailler l'Histoire dans les cours d'alpha car c'est l'Histoire qui nous permet de comprendre d'où on vient et où on va... Ce travail avec les apprenants sur l'Histoire permettrait de concrétiser et de développer dans les cours la dimension sociopolitique de Lire et Ecrire. Car je pense que pour assoir un ancrage plus politique et plus social au sein des formations d'adultes, un détour par l'Histoire est important. L'autre piste que je voudrais voir développer en alpha c'est celle de la philosophie. Pourquoi ne pas faire de la philosophie avec les apprenants comme cela commence à se faire dans certaines écoles où des débats philosophiques sont menés avec les élèves ? Il y a là des chantiers encore à explorer dans le domaine de l'alphabétisation des adultes. Il y en aurait sans doute bien d'autres encore...

***Et pour conclure, que dirais-tu ?***

Si je jette un coup d'œil dans le rétroviseur, trois images se superposent. La première est celle de la professionnalisation du métier. Notamment avec le diplôme de formateur en alphabétisation mis sur les rails avec l'enseignement de Promotion sociale par Catherine Stercq et moi-même, au terme d'une année de labeur et de dures tractations.... Notamment aussi, la mise en place de formations initiales et continuées, plus ou moins longues selon les contextes et les subsides. C'en est fini le temps du bricolage, des tâtonnements et de l'à peu près en matière d'outils, de supports et de démarches... Mais la vigilance est de mise : professionnalisation, oui, mais fonctionnarisation, non ! De nouveaux métiers sont apparus dans le domaine de l'accueil, de la sensibilisation, ce qui montre notre grande capacité d'adaptation aux besoins du terrain. Il est essentiel de garder en nous, une part de curiosité, de naïveté, d'impertinence, qui nous fera aller de l'avant pour construire du nouveau sans pour autant détruire tout ce qui a été durement acquis.

Deuxième image : celle des publics. Ont-ils changé ? C'est difficile à dire. Ce qui est sûr c'est que la précarité est aujourd'hui plus présente que jamais, tant pour les publics belges ou depuis longtemps en Belgique, que pour ceux arrivés plus récemment. Une question me poursuit : la quasi absence des Belges d'origine en alphabétisation, spécialement à Bruxelles. Il y a là une réflexion qui est en train de s'ébaucher. C'est un chantier qui mérite qu'on s'y investisse et qu'on passe à l'action...

Et enfin, l'institution elle-même, elle a pris de l'ampleur, elle couvre l'ensemble de la Belgique francophone et commence à se faire connaître au-delà de nos frontières. Le bateau 'Lire et Ecrire' a quitté le quai, il a pris le large, porté par les courants de l'ISP et de l'Education permanente. Jusqu'à présent, bon an mal an, et parfois contre vents et marées, il a tenu le cap... Pour faire en sorte qu'il en soit toujours ainsi dans les années à venir, je pense que TOUT l'équipage, du moussaillon au commandant, doit rester vigilant aux écueils, rapides, hauts-fonds, tourbillons qui jalonnent son parcours, que ces dangers viennent de l'extérieur ou de l'intérieur... Quant à moi, je lui souhaite bon vent, et pour de très nombreuses années encore, même si j'appelle de tous mes vœux la disparition de l'analphabétisme et de la cohorte d'injustices qui l'accompagnent... On n'est pas à un paradoxe près !

Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET